

## Et mes yeux émerveillés ne cessent de lire le grand livre de la vie.

\*

### Comment Etty Hillesum me parle aujourd'hui

\*

**Etty Hillesum. La lecture des écrits d'Etty Hillesum a créé pour chacun de nous un lien entre elle et nous. Un lien profond. Un lien d'amitié. Sa vie, sa façon de voir la vie, de la vivre surtout, a touché quelque chose en nous. De façon très personnelle, elle parle à chacun au présent, nous rejoint dans ce que nous avons de plus intime. Disons-le : elle nous aide à vivre.**

**(texte du 24 juillet 42)** « Si j'y survis et que je dise encore : « La vie est belle et pleine de sens », on pourra me croire sur parole. »

**Et puisque nous parlons d'amitié, il me semble que les écrits d'Etty nous offrent en tout premier lieu cette évidence : c'est l'amitié profonde, l'amour qui unissaient Etty et Spier qui ont été au départ du formidable chemin de lumière dont Etty témoigne devant nous. L'amour, l'amitié, ne sont-ils pas les meilleurs moyens pour nous aider les uns les autres à marcher sur le chemin de la vie, nous aider à découvrir en nous « le trésor » que nous abritons au secret de nous-mêmes ?**

**C'est ainsi que Spier aura été 'l'accoucheur de son âme', selon ses propres paroles. Ce qu'Etty, à sa suite, a fait autour d'elle et continue à faire dans notre monde.**<sup>1</sup>

**Dans ces quelques pages, je ne m'attarderai pas sur la shoah, d'autres l'ont fait. Nous savons tous qu'elle est plus que la toile de fond des écrits d'Etty, elle est au cœur de ceux-ci. Si ses écrits nous parlent si bien, c'est parce que notre monde est toujours dans ce même risque, parce que notre cœur est toujours tenté de totalitarisme. Parce que nous savons que la seule façon dont nous pouvons réagir, c'est en 'commençant par nous-mêmes', comme Etty nous l'apprend. Parce qu'enfin nous voulons faire nôtre ses espérances :**

**(texte du 25 juillet 42)** « C'est une époque où mettre en pratique : aimez vos ennemis. Et si nous le disons, nous, on voudra bien croire que c'est possible, j'espère ? »

### 1<sup>ère</sup> partie

**J'ai choisi quelques textes qui nous montrent Etty réagir dans différentes situations. Je les commenterai très succinctement, nous savons tous que ses mots à elle en disent plus que toute parole sur elle.**

**-Réaction primaire : son père va venir** « quelle guigne, ma liberté menacée ! », **elle se reprend :**

**(texte du 28 novembre 41)** « Espèce de garce, sale petite égoïste ! Touché : tu ne penses qu'à toi. A ton temps précieux. « Et de quoi me serve toutes ces choses si je n'ai pas l'amour ? » »

**Etty a commencé à lire la bible, non seulement elle la lit, mais elle la vit. Cette petite phrase de saint Paul, elle la brandira souvent pour s'exhorter à l'amour.**

**-Dans sa chambre. De chez son voisin, un air de Bach. Le fracas des bombardements. Et Etty pense :**

**(texte du 28 mars 42)** « Toutes les catastrophes procèdent de nous-mêmes ... Et pourquoi est-ce la guerre ? Peut-être parce que j'ai parfois trop tendance à enguirlander mes semblables. Parce que nous n'avons pas assez d'amour en nous, moi-même, mon voisin, tout le monde. Et l'on peut combattre la guerre et toutes ses séquelles en libérant en soi l'amour, chaque jour, à chaque instant, et lui donner une chance de vivre. »

**-Elle passe sur ses sentiments pour donner une chance à l'amour.**

**(texte du 20 mai 42)** « Me voilà tout à coup comme un trapéziste et, d'un seul et vigoureux élan, je me propulse en haut de l'échafaudage compliqué qu'est cette vie. Quand Spier m'a dit « Sois un peu gentille avec elle, elle avait tellement peur d'aller te voir », alors subitement, d'un seul coup, j'ai senti toutes ces petites inhibitions, tous ces bacilles que je porte dans mon inconscient et qui agissent contre elle, me quitter. Mon Dieu, dans ce monde où l'on s'entretue et s'opprime jusqu'à la mort. Pourquoi ceux qui ont encore une vague notion des valeurs qui comptent ne feraient-ils donc pas l'effort de réaliser ces valeurs dans leur vie quotidienne ? Et ce fut une entrevue brève joyeuse et intense. »

**-Ecrasée de jalousie : (texte du 23 juin 42)** « C'est en souffrant que j'apprends ce que je sais, et que j'apprends à partager son amour [l'amour de Spier] avec toute la création. Toutefois le prix est particulièrement élevé, de sang et de larmes. Mais il n'est pas excessif ; pas une souffrance, pas une larme n'est de trop. »

**Etty est prête à souffrir, pour se dégager de 'tout ce qui alourdit le pas de l'homme', ici la jalousie.**

**-réflexions après une soirée entre amis, dont certains allaient être déportés la semaine suivante :**

**(texte du 13 juin 42)** « Notre évolution ne doit-elle pas aller dans ce sens, faire que dans notre vie les bons moments, la croissance intérieure, l'emportent sur l'angoisse et les menaces quotidiennes ? Et tels qu'ils étaient assis là hier soir, totalement abattus et déprimés face à une époque menaçante, cette seule et unique heure, qui avait été la meilleure de la journée, était complètement engloutie et ne jouait plus aucun rôle. Il y a là une négligence qui, au fond, n'est pas permise. »

**Etty travaille à cela tous les jours : nous ne devons pas laisser le mal recouvrir le beau, le bon, dont nous pouvons malgré tout jouir.**

**-Face aux interdictions toujours plus contraignantes, elle se contente réellement de ce qu'elle a, elle y travaille. Etre heureux avec ce qui est, permet de mieux comprendre la vie, voire même de mieux saisir le projet de Dieu sur l'homme.**

**(texte du 20 juin 42)** « Partout des pancartes interdisaient aux juifs les petits chemins menant à la nature. Mais au-dessus de ce bout de route qui nous reste ouvert, le ciel s'étale tout entier. On ne peut rien nous faire, vraiment rien. On peut nous rendre la vie assez dure, nous dépouiller de certains biens matériels, nous enlever une certaine liberté de mouvement tout extérieure, (...). En moi, des cieux se déploient aussi vastes que le firmament au-dessus de

moi. Je crois en Dieu et je crois en l'homme, j'ose peu à peu le dire sincèrement, sans fausse honte. La vie est difficile, mais ce n'est pas grave. »

**S'opposer, se lamenter, se révolter est naturel, mais cela vous prend toutes vos forces. Etty suit une autre voie :**

**(textes des 10 et 27 juin 42)**

+ « Il faut partir de l'espace qui vous est laissé, si restreint soit-il, envisager aussitôt toutes ses possibilités et faire de celles-ci une modeste réalité. »

+ « Tâche de vivre avec les trois arbres qui sont en face de chez toi comme si c'était une forêt ».

**- l'extermination des juifs, réalité qu'elle ne la fuit pas, elle travaille même à l'accepter :**

**(texte du 3 juillet 1942)**

« Quand on a une certitude nouvelle dans sa vie, il faut lui donner un abri, lui trouver une place : ce qui est en jeu, c'est notre perte et notre extermination, aucune illusion à se faire là-dessus. On veut notre extermination totale, il faut accepter cette vérité, et cela ira déjà mieux. Aujourd'hui j'ai ressenti pour la première fois un immense découragement, et je dois lui régler son compte. (...) On veut notre extermination complète. Cette certitude nouvelle, je l'accepte. Je le sais maintenant. Je n'imposerai pas aux autres mes angoisses et je me garderai de toute rancœur s'ils ne comprennent pas ce qui nous arrive à nous, les juifs. Mais une certitude ne doit pas être rongée ou affaiblie par une autre. Je travaille et je vis avec la même conviction et je trouve la vie pleine de sens, oui, pleine de sens malgré tout, même si j'ose à peine le dire en société. La vie et la mort, la souffrance et la joie, les ampoules des pieds meurtris à force de marches et le jasmin au fond de mon jardin, les persécutions, les innombrables cruautés arbitraires, tout, tout est en moi et forme un ensemble puissant, je l'accepte comme une totalité indivisible et je commence à comprendre de mieux en mieux (...) comment tout se tient. Je voudrais vivre longtemps pour être un jour en mesure de l'expliquer. »

**Dans ce texte nous reconnaissons plusieurs attitudes fondamentales d'Etty : son acceptation de tout, elle y travaille sans cesse ; la vie comporte mille facettes, aucune n'a le droit d'engloutir les autres ; ce sont ces mille facettes qui forment le tout de la vie ; la vie est pleine de sens, ce qu'on ne perçoit que si on l'accepte telle qu'elle nous est donnée, dès lors que l'on fait un tri, on perd le sens de la vie.**

**Et enfin, cette affirmation étonnante : « je commence à comprendre de mieux en mieux comment tout se tient. » Nous y reviendrons.**

**-Etty a appris qu'on déporte même des filles de seize ans. La nouvelle la travaille, elle s'imagine déjà, lorsqu'elle sera elle-même déportée, jouer un rôle d'aînée auprès de ces filles dont elle a pitié. Cette nouvelle qui lui pèse, elle aimerait la partager...**

**(texte du 6 juillet 42 )** « Hier soir, j'ai eu brusquement envie de dire à Han : « Sais-tu qu'on prend même des filles de seize ans dans les camps de travail ? » mais je me suis retenue en pensant : « Pourquoi ne pas être bonne pour lui aussi, pourquoi l'accabler encore un peu plus ? N'ai-je pas la force d'assumer seule la situation ? Tout le monde doit savoir ce qui se passe, c'est vrai, mais ne faut-il pas aussi avoir des égards pour les autres, et se retenir de leur imposer un fardeau qu'on peut très bien porter tout seul ? »

**Amour très délicat, totalement oublieux de soi !**

**-Juste avant et juste après la mort de Spier :**

**(textes des 11 et 15 septembre 42)**

+ « Chez moi, la gratitude l'emportera toujours sur le chagrin. »

+ « Je me sens remplie d'une joie profonde, pour tout : tout ce qui a été était certainement bon, sinon je n'aurais pas en moi cette force, cette joie, cette certitude. »

**-Etty a plus d'une fois refusé de se soustraire au destin commun des juifs :**

**(texte du 11 juillet 42)** « Serai-je vraiment très heureuse de pouvoir me soustraire au sort imposé à tant d'autres ? ...et si Dieu estime que j'ai encore beaucoup à faire, je le ferai tout aussi bien après avoir traversé les mêmes épreuves que les autres. »

**-Entre elle et Spier :**

**(texte du 15 juillet 42)** « Demain, il faudra que nous parlions longuement, lui et moi, de notre sort et de notre façon de l'accueillir. Eh oui ! »

**Pour l'un comme pour l'autre, c'est la façon de vivre l'événement qui importe.**

**-Magnifique portrait d'Etty par elle-même.**

**(texte du 19 juin 42)** « Les plus grands vices ne me sont pas inconnus, mais en même temps j'éprouve aussi la plus grande foi en Dieu et un esprit d'abnégation et un amour de mon prochain. Et je vis cela corps et âme, dans le sang et l'obscurité, et transpercée de part en part. »

**2<sup>ème</sup> partie**

**Pour être en mesure de réagir ainsi, Etty a choisi de cultiver certaines attitudes face à la vie. Nous en mettons ici quelques unes en évidence.**

**-Etty se prépare. Tout au long de son journal, et sur tous les plans. J'ai appris avec elle que chacune de nos attitudes d'aujourd'hui prépare notre façon de répondre à la vie demain. Sa préparation vise autant l'ascèse de son petit déjeuner<sup>2</sup> que sa préparation intérieure « à une vie qui va devenir très dure »<sup>3</sup>. Elle prépare même l'après guerre :**

**(texte du 20 juillet 42)** « J'aimerais tant survivre pour transmettre à cette nouvelle époque toute l'humanité que j'ai préservée en moi malgré les faits dont je suis témoin chaque jour. C'est aussi notre seul moyen de préparer les temps nouveaux : les préparer déjà en nous. »

**-Etty travaille à unifier sa vie, dans tous ses aspects. Elle prend l'habitude de replacer la vaguelette de ses états d'âme dans le grand flux de la vie. Ainsi par exemple sa fatigue se glisse dans celle de tant d'êtres humains sur cette terre, ce qui la rend immédiatement plus supportable<sup>4</sup>. C'est un état d'esprit qui l'a beaucoup aidée dans ses dépressions :**

**(texte du 31 décembre 41)** « Ma tristesse et ma joie, tous mes sentiments, je les porte simultanément en moi. L'un a cessé d'exclure l'autre et cela se traduit aussi dans ma relation aux autres. (...)

-De chaque instant naît un nouvel instant, qui comporte de nouvelles possibilités et s'avère parfois, de façon inattendue, être un nouveau cadeau. Et l'on ne doit jamais retenir ni

prolonger inutilement un moment de malaise, parce que l'on risque d'entraver ainsi la naissance d'un moment plus riche. »

**-Une attitude dont nous avons déjà parlé : Etty s'emploie à accueillir ce qui est donné. Elle ne laisse pas un mal (vécu) engloutir une réalité positive. Ce choix tranche radicalement sur la façon de vivre de ses contemporains, en ces temps de grande détresse. Elle vit également 'au large' dans les restrictions imposées par l'occupant, son trésor est en elle<sup>5</sup>, « en moi, des cieux se déploient aussi vastes que le firmament au-dessus de moi. Je crois en Dieu et je crois en l'homme. » (texte déjà cité du 20 juin 42)**

**Nous sommes tous impressionnés par l'attention qu'elle porte à la beauté de la vie.**

**(texte du 17 juin 42)** « La rose thé jaune qui s'est ouverte. Ce jaune, qui pourtant n'est pas du tout jaune, devrait suffire à vous faire croire en Dieu. »

**-Enfin Etty s'oblige à s'expliquer systématiquement avec ce que nous nommerions facilement l'inexplicable. Elle ne veut rien laisser dans l'ombre, ni d'elle-même, ni de « cette époque est trop dure pour des êtres fragiles » comme elle. Ce qui la lance souvent dans de terribles combats intérieurs.<sup>6</sup>**

**De la vérité partout recherchée naît cette attitude :**

**(texte du 23 septembre 42)** « Que chacun de nous fasse un retour sur lui-même et extirpe et anéantisse en lui tout ce qu'il croit devoir anéantir chez les autres. Et soyons bien convaincus que le moindre atome de haine que nous ajoutons à ce monde nous le rend plus inhospitalier qu'il n'est déjà. »

**« Commencer par soi-même » sera le leitmotiv de sa vie, qu'elle ne se lassera pas de répéter à tous ceux qu'elle aime.**

**Je passe malheureusement trop vite sur son sens de l'humour. J'aime beaucoup cette note de début du journal :**

**(texte du 4 juillet 41)** « A Deventer, les journées étaient de grandes plaines ensoleillées, chaque jour formait un tout sans rupture, j'étais en contact avec Dieu et avec tous les hommes, probablement parce que je ne voyais presque personne. »

**Trop vite aussi sur son sens de la poésie. Et sur sa volonté ferme de garder les pieds dans la réalité.**

**La souffrance qui ne l'épargne pas, elle la gère au présent, se gardant de l'alourdir par la représentation qu'elle pourrait s'en faire<sup>7</sup>. Elle évoquera souvent dans ses lettres les multiples soucis qui l'assaillent. Elle puisera alors dans l'évangile la force de se remettre à Dieu dans la confiance.<sup>8</sup> (dans l'évangile de Matthieu, chapitre 6)**

### 3<sup>ème</sup> partie

**Je vais maintenant parler de deux thèmes majeurs dans la vie d'Etty : l'amour et sa relation à Dieu. Ce sont également deux thèmes essentiels dans ma vie, peut-être d'ailleurs est-ce le cas pour beaucoup d'entre nous.**

Ces deux thèmes, l'amour et Dieu, susciteront chez Etty des positions face à la vie que nous pouvons tous lui envier : une reconnaissance joyeuse qu'elle ne se lasse pas de manifester et un amour de la vie que même les plus terribles réalités de la shoah ne pourront entamer. Les états d'âmes et les dépressions du début de son journal sont alors bien loin...

Assez vite dans son journal, Etty parle d'intérieur et d'extérieur. Comprenons : ce qui lui est intérieur ou extérieur. Elle veut les réconcilier<sup>9</sup>, elle veut une circulation de l'un vers l'autre<sup>10</sup>. Mais elle finit par ressentir que l'intérieur a plus de droit que l'extérieur :

**(texte du 31 décembre 41)** « Écouter au plus profond de soi-même. Se laisser guider, non plus par les incitations du monde extérieur, mais par une urgence intérieure. »

Et cet « intérieur » prend successivement plusieurs noms : centre, grand flux, source, salle de silence, grand silence où se retirer, Dieu.

Nous connaissons tous ce texte, qui en lui-même peut ouvrir un chemin vers Dieu :

**(texte du 26 août 41)** « Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre. Mais le plus souvent des pierres et des gravats obstruent ce puits, et Dieu est enseveli. Alors il faut le remettre au jour. »

Sur incitation de Spier, elle a commencé à 'écouter'. Elle consacre un temps le matin à se recueillir, à écouter. Au début elle ne sait pas trop quoi écouter, ni comment faire. Mais son désir est là, il est sincère. Elle s'y adonne sans savoir<sup>11</sup>. Disons ici que ces premiers balbutiements reposent sur sa confiance en Spier, sur son exemple. Aussi sur une prise de conscience d'un manque dans sa vie. Elle note parfois avec beaucoup d'humour le résultat de ses essais : **(texte du 5 octobre 41)** « Résultat du quart d'heure bouddhique : eu très froid par terre. » **Le plus souvent elle en sort apaisée, pleine de force :** **(texte du 10 juin 41)** « Cela procure une paix qui irradie tout le reste de la journée. »

Signalons ici que l'écoute est une attitude fondamentale dans le judaïsme. La profession de foi commence par ce mot. De même en sera-t-il ensuite dans le christianisme, Jésus la rappellera souvent à ses disciples. L'écoute touche le cœur, qui est alors disposé à agir selon ce qui a été entendu. C'est ainsi qu'Etty lit la bible et vit très concrètement quelques unes de ses paroles qui l'ont touchée.<sup>12</sup>

Simultanément, il lui arrive inexplicablement de tomber à genoux<sup>13</sup>. Quelque chose la prend au plus intime d'elle-même, de façon compulsive. Par la suite, elle prendra volontairement cette position pour prier, dans un débordement de reconnaissance ou dans le désir, au milieu des turbulences, de revenir à sa source. « Un geste que nous ne nous sommes pas transmis de génération en génération, nous autres juifs. » 10 octobre 42

**Je suis pour ma part particulièrement touchée par les prières qui jaillissent d'elle, et nous laissent entrevoir un peu de la beauté qui l'habite :**

**(texte du 25 septembre 41)** « La vie vaut tellement la peine d'être vécue. Dieu, mon Dieu, tu es tout de même un peu avec moi. »

**(texte du 15 janvier 42)** « Dieu, je te remercie je te remercie de bien vouloir habiter en moi. Je te remercie de tout. »

**(Lettre 18 août 43 à Henny Tideman)** « Je ne lutte pas avec toi, mon Dieu, ma vie n'est plus qu'un long dialogue avec toi. »

**(même Lettre)** « Toi qui m'as tant enrichie, mon Dieu, permets-moi aussi de donner à pleines mains. Ma vie s'est muée en un dialogue ininterrompu avec toi, mon Dieu, un long dialogue. Quand je me tiens dans un coin du camp, les pieds plantés dans la terre, les yeux levés vers ton ciel, j'ai parfois le visage inondé de larmes, unique exutoire de mon émotion intérieure et de ma gratitude. Le soir aussi, lorsque couchée dans mon lit je me recueille en toi mon Dieu, des larmes de gratitude m'inondent parfois le visage et c'est cela ma prière à moi. (...) »

**et bien sûr sa prière du 12 juillet 42, qui nous fait dire avec elle :**

« C'est à nous de t'aider, mon Dieu, et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. »

**C'est à nous de te rendre présent dans notre monde, de protéger ta vie en nous, mon Dieu.** « C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. » **(même prière du 12 juillet 42)**

**Parallèlement, Etty connaît toute une évolution dans sa façon de vivre l'amour. Alors qu'au début de son journal elle affirmait :**

**(texte du 4 août 41)** « Chez un homme je suis tout de suite à l'affût de ce qu'il peut m'offrir sexuellement », **elle passe ensuite par toutes sortes de détachements, de crises de jalousie, de questionnements sur l'amour à deux ou l'amour pour tous les hommes. Spier joue là aussi un rôle capital, étant à la fois l'initiateur et l'objet principal de son amour. Avec lui, Etty apprend doucement à quitter l'amour qui veut garder pour soi pour un amour généreux et oublieux de soi, qui se donne à tous ceux qui en ont besoin sur son chemin. Ce qu'elle vivra sans compter à Westerbork, prodiguant aux uns et aux autres son attention, sa tendresse, sa compassion, une paix, un sourire, ou tout simplement un verre d'eau.**

**Etty aime toujours plus large, elle aime chacun, la nature de la personne ne jouant aucun rôle<sup>14</sup>. Etty vit de plus en plus intimement reliée à Dieu. Nous croyons que ces deux dispositions se nourrissent l'une l'autre. Par son vécu de l'amour, Etty connaît Dieu dans son essence. Nous disons 'Dieu est amour'<sup>15</sup>. Etty ne l'a jamais dit dans son journal, mais ne l'a-t-elle pas expérimenté ? Réciproquement, « dans les bras de Dieu », Etty apprend toujours plus ce qui fait palpiter le cœur de Dieu, son amour pour tous les hommes qu'il a créés (à son image et à sa ressemblance<sup>16</sup>). C'est là aussi qu'elle trouve la force d'aimer.**

**Lorsqu'Etty dit tout au long de son journal « je comprends de mieux en mieux... », N'est-ce pas de cela qu'il s'agit ? Par sa fréquentation croissante et aimante de Dieu, Etty n'entre-t-elle pas un peu dans ses secrets ? Peut-être finit-elle par voir le monde un peu comme Dieu le voit, avec un amour et une compassion que nous ne connaissons pas encore ?**

**Nous n'en sommes pas là, mais pour l'heure, un bout de route avec Etty nous rend responsables de ce qu'elle nous a transmis ! Je souhaite que nous puissions un jour nous aussi dire :**

**(texte du 15 septembre 42)** « Si j'aime les gens avec tant d'ardeur, c'est qu'avec chacun d'eux j'aime une parcelle de toi, mon Dieu. Je te cherche partout dans les hommes et je trouve souvent une part de toi. »

**Ou encore que nous sentions monter en nous** « des larmes de gratitude qui nous inondent le visage et en faire notre prière. » **(ci-dessus)**

**Alors peut-être, de proche en proche, verrons-nous se lever 'les temps nouveaux' qu'elle espérait, les temps que nous préparons.**

**N'oubliez pas ce soir :** « Un caillou noir ou un caillou blanc ? Un caillou d'un blanc éclatant. La vie est riche de promesses et de possibilités. » **(cf. texte du 8 août 41)**

---

<sup>1</sup> Les gens sont parfois pour moi des maisons aux portes ouvertes (...). C'est une image amusante : je me mets en route pour te chercher un toit. Il y a tant de maisons inhabitées, où je t'introduirai comme invité d'honneur. 17 septembre 42

<sup>2</sup> J'ai renoncé au gobelet de cacao dont je me régale toujours en douce le dimanche matin ... (...) Nous devons apprendre à nous affranchir suffisamment des choses matérielles et extérieures pour permettre à l'esprit de poursuivre sa voie et de faire son œuvre en toutes circonstances. Donc : fini le chocolat, place au babeurre ! Mais oui ! 21 juin 42

<sup>3</sup> Ne nous faisons pas trop d'illusions. La vie va devenir très dure. Tous, nous serons de nouveaux séparés de ceux qui nous sont chers. Je crois même que le moment n'en est plus très éloigné. On doit s'y préparer intérieurement avec une intensité croissante. 12 mars 42

<sup>4</sup> C'est une expérience de plus en plus forte chez moi ces derniers temps : dans mes actions et mes sensations quotidiennes les plus infimes se glisse un soupçon d'éternité. Je ne suis pas seule à être fatiguée, malade, triste ou angoissée, je le suis à l'unisson de millions d'autres à travers les siècles, tout cela c'est la vie ; et pourtant la vie est belle et pleine de sens. Elle est même pleine de sens dans son absurdité pour peu que l'on sache y ménager une place pour tout et la porter tout entière en soi dans son unité ; alors, la vie, d'une manière ou d'une autre, forme un ensemble parfait. Dès qu'on refuse ou veut éliminer certains éléments, dès que l'on suit son bon plaisir et son caprice pour admettre tel aspect de la vie et en rejeter tel autre, alors la vie devient en effet absurde : dès lors que l'ensemble est perdu, tout devient arbitraire. 4 juillet 42

<sup>5</sup> Au fond, je n'ai peur de rien je me sens tellement forte ; que le sol sur lequel on dort soit un peu plus dur ou que l'on n'ait plus que quelques rues pour se mouvoir au lieu de toutes, ce ne sont que des différences graduelles, tout cela est tellement insignifiant face aux richesses et aux



---

possibilités infinies que nous portons intérieurement en nous. Préservons-les et entretenons-les, restons-leur fidèles et conservons notre foi en elles. 29 avril 42

<sup>6</sup> Je n'y puis rien si je vis. J'ai le devoir d'ouvrir les yeux. Je ne dois plus me fuir moi-même. Je me sens parfois comme un pieu fiché au bord d'une mer en furie, battu de tous côtés par les vagues. Mais je reste debout, j'affronte l'érosion des années. Je veux continuer à vivre pleinement. 13 août 41

<sup>7</sup> Le grand obstacle, c'est toujours la représentation et non la réalité. La réalité, on la prend en charge avec toute la souffrance, toutes les difficultés qui s'y attachent - on la prend en charge, on le hisse sur ses épaules et c'est en la portant que l'on accroît son endurance. Mais la représentation de la souffrance (qui n'est pas la « vraie » souffrance, car celle-ci est féconde et peut vous rendre la vie précieuse), il faut la briser. Et en brisant ces représentations qui emprisonnent la vie derrière leurs grilles, on libère en soi-même leur vie réelle avec toutes ses forces, et l'on devient capable de supporter la souffrance réelle, dans sa propre vie, et dans celle de l'humanité. 30 septembre 42

<sup>8</sup> **Le passage sur la confiance en Dieu de Mt 6,25-34 est souvent cité, textuellement ou par allusion.**

Il faut éliminer quotidiennement comme des puces les mille petits soucis que nous inspirent les jours à venir et qui rongent nos meilleures forces créatrices. On prend mentalement toute une série de mesures pour les jours suivants, et rien, mais rien du tout, n'arrive comme prévu. « A chaque jour suffit sa peine ». Il faut faire ce que l'on a à faire, et pour le reste se garder de se laisser contaminer par les innombrables petites angoisses, les mille soucis, qui sont autant de motions de censure vis-à-vis de Dieu. 29 septembre 42

<sup>9</sup> 17 mars 41 ; 8 mai 41

<sup>10</sup> Le monde intérieur est aussi réel que le monde extérieur. Les deux mondes se nourrissent l'un de l'autre. 11 juin 41

<sup>11</sup> -Ce que je fais, c'est "hineinhorchen". "Hineinhorchen" écouter en profondeur, en moi-même, chez les autres, dans le monde. J'écoute de tout mon être, avec une grande intensité et j'essaie par cette écoute, d'atteindre le fond des choses. J'ai toujours l'esprit tendu, je suis pleine d'attention, je cherche quelque chose, sans savoir encore quoi... je fonce à l'aveuglette vers un certain but, je sens qu'il y a un but... 23 août 41

-L'essentiel est d'être à l'écoute de ton rythme propre et d'essayer de vivre en le respectant. D'être à l'écoute de ce qui monte de toi. 12 décembre 41

<sup>12</sup> -« Et de quoi me serve toutes ces choses si je n'ai pas l'amour ? » 28 novembre 41

-Il arrive ces derniers temps qu'une phrase isolée de la Bible s'éclaire pour moi d'un jour nouveau, riche de substance et nourri d'expérience. « Dieu créa l'homme à son image. » « Aime ton prochain comme toi-même » etc. 28 novembre 41

-Chez Matthieu, j'ai trouvé ce matin ces paroles : « ... et ... vous serez amenés devant des gouverneurs et des rois ... etc. » et puis : « mais quand ils vous livreront, ne vous inquiétez pas de ce que vous direz ni comment, car ce que vous direz vous sera donné à l'heure même » je donnerai à S. ces mots pour viatique... 13 avril 42

-... si je n'ai pas l'amour, cela ne me servirait de rien. 25 septembre 42

-A chaque jour suffit sa peine. Les pires souffrances de l'homme sont celles qu'il redoute. 30 septembre 42

---

<sup>13</sup> Je sens en moi de temps à autre une forte impulsion à m'agenouiller, le visage caché dans les mains, pour chercher une forme de paix et écouter une source cachée en moi. 24 septembre 41

<sup>14</sup> Beaucoup, ici, sentent dépérir leur amour du prochain parce qu'il n'est pas nourri de l'extérieur. Les gens, ici, ne vous donnent pas tellement l'occasion de les aimer dit-on. (...). Mais pour ma part, je ne cesse de faire cette expérience intérieure : il n'existe aucun lien de causalité entre le comportement des gens et l'amour que l'on éprouve pour eux. Cet amour du prochain est comme une prière élémentaire qui vous aide à vivre. La personne même de ce prochain ne fait pas grand-chose à l'affaire. Ah ! Maria, il règne ici une certaine pénurie d'amour et, moi, je me sens si étonnamment riche ; je serais bien en peine de l'expliquer aux autres. Lettre 8 août 43 à Maria Tuinzing

<sup>15</sup> **de la Première lettre de saint Jean 4,8.16**

<sup>16</sup> **Rappelons ce passage bouleversant** : Quand je pense aux visages des soldats (...), mon Dieu, ces visages ! (...) Je me suis posé des questions sur cette parole qui est le fil conducteur de ma vie : « Et Dieu créa l'homme à son image. » Oui, cette parole a connu chez moi une matinée difficile. Lettre 24 août 43 à Han Wegerif et les autres